

« La conversion du cœur »

*Psaume 131*

*Cantique des montées. De David. Éternel ! Je n'ai ni un cœur arrogant, ni des regards hautains ;  
Je ne m'engage pas dans des questions trop grandes et trop merveilleuses pour moi.  
Loin de là, j'ai imposé le calme et le silence à mon âme, Comme un enfant sevré auprès de sa mère ;  
Mon âme est en moi comme un enfant sevré. Israël, attends-toi à l'Éternel.*

*Romains 2, 25-29*

*Sans doute, la circoncision est utile si tu pratiques la Loi ; mais si tu transgresses la Loi, malgré ta circoncision, tu es devenu non-circoncis.*

*À l'inverse, si le non-circoncis garde les préceptes de la Loi, ne sera-t-il pas considéré comme s'il était circoncis ?*

*Celui qui n'est pas circoncis dans son corps mais qui accomplit la Loi te jugera, toi qui transgresses la Loi tout en ayant la lettre de la Loi et la circoncision.*

*Ce n'est pas ce qui est visible qui fait le Juif, ce n'est pas la marque visible dans la chair qui fait la circoncision ; mais c'est ce qui est caché qui fait le Juif : sa circoncision est celle du cœur, selon l'Esprit et non selon la lettre, et sa louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu.*

Les deux baptêmes de ce matin nous conduisent dans l'univers du judaïsme et de ses rites. La circoncision d'abord, dont Paul parle en abondance comme si elle devenait le lieu de cristallisation de tous les problèmes que pose la conversion dans les nouvelles communautés chrétiennes ; le pèlerinage ensuite, qui nous a donné, parmi les plus beaux Psaumes, ceux qu'on appelle les Psaumes des montées et qui marquent le moment où les pèlerins, revenus vers Jérusalem, gravissaient les degrés des grands escaliers du temple pour aller offrir des sacrifices.

Dans le Livre de l'Exode (23 : 14-17), on trouve le commandement suivant : « *Trois fois par année, tu célébreras des fêtes en Mon honneur. (...) Trois fois par année, tous les mâles se présenteront devant le Seigneur, l'Éternel.* ». Les trois fêtes qui sont l'occasion de revenir en pèlerinage à Jérusalem sont : Pessa'h, la Pâque, fête de la libération du peuple ; Chavouot (fête de la Moisson et du don de la Loi) et Soukkot (fête des Cabanes) qui rappelle une étape de l'Exode.

Ces pèlerinages ont eu lieu jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem en 70 par l'Empereur Titus. Après la destruction, c'est en diaspora, dans cet exil forcé, que le souvenir de ces pèlerinages sera évoqué et la pratique du culte dans la synagogue va faire de la lecture des textes relatifs aux fêtes, le point d'orgue des liturgies. Nous avons hérité de cette pratique de nos frères et sœurs juives, puisque nous faisons de la lecture de la Bible et son commentaire le point central de notre liturgie chaque dimanche. D'ailleurs, nous avons aussi hérité d'eux la pratique du pèlerinage puisque, dès la deuxième moitié du second siècle de notre ère, les disciples du Christ qu'on appelle déjà les chrétiens, vont commencer à se rendre sur les lieux où les événements importants de la vie de Jésus ont eu lieu.

Tout cela est donc affaire de chemin, de cheminement même. Entre exil primordial et retour vers le lieu de la foi, le pèlerin parcourt les lieux de

sa propre vie, les lieux de la vie d'une communauté tout entière, les lieux de la vie de ses inspirateurs, pour exercer un effort réflexif qui l'oblige à réinterpréter son itinéraire spirituel et existentiel. Vous me direz, sans doute que, chez les protestants, il n'est point de pratiques ainsi superstitieuses. Pourtant, cette pratique, à l'origine, ne s'appuie pas sur une superstition, mais bien sur une expérience de la foi vécue comme un voyage : l'expérience d'un déracinement, d'un exil, qui nécessite de revenir, de refaire le chemin pour retrouver et réinterpréter les événements et leur signification.

Toutes les grandes religions ont des pèlerinages qui donnent lieu à des déplacements massifs vers des lieux identifiés symboliquement ou historiquement comme des lieux fondateurs pour la foi.

Et le protestant lui-même n'y échappe pas, quand, un dimanche de septembre, le même chaque année, il vient en un certain lieu des Cévennes, près d'un mas typique d'une époque de son histoire, pour retrouver ses coreligionnaires de l'Europe entière et chanter des cantiques sous les chênes qui deviennent symboliquement des châtaigniers dans l'imaginaire collectif. Le rassemblement du premier dimanche de septembre à Mialet dans les Cévennes n'est pas un meeting pour que les protestants se retrouvent. Dans ce rassemblement, les Huguenots d'Europe se comptent aussi comme des rescapés des guerres de religions, et revisitent leur histoire pour réinterpréter leur foi actuelle. C'est là aussi l'histoire d'un exil et d'un retour sur les lieux d'une histoire commune.

Le pèlerinage fait récit. Et il est troublant de constater que le nombre des protestants qui ont véritablement un ancêtre huguenot n'est sans doute pas plus élevé dans ce rassemblement protestant, que dans nos communautés composées de personnes ayant une ascendance protestante ou pas, et sans doute majoritairement aujourd'hui de personnes ne venant pas du protestantisme. Le pèlerinage est aussi retour vers celui ou celle qu'on devient. Une

sorte de « retour vers le futur ». Le pèlerinage fait aussi conversion.

Mais alors, qu'en est-il de cet autre rite qu'est la circoncision ?

Rite de passage et rite d'appartenance, cette coupure est symbole d'alliance dans le judaïsme et la Genèse raconte la circoncision du pèlerin le plus connu de la Bible, sans doute : Abraham. La circoncision est donc liée à la foi du père de tous les croyants, qui, alors qu'il offre son prépuce à Dieu, reçoit une nouvelle identité et une vocation universaliste en changeant de nom : Abram devient Abraham, père des croyants. On comprend que Paul se trouve particulièrement confronté à ce rite dans la constitution de ses nouvelles communautés de foi. Alors que le pèlerinage est chemin vers soi, à travers le chemin vers Dieu, la circoncision est une sorte d'abandon de soi et de don d'une identité. Il ne s'agit pas ici de faire, d'effectuer un rite pour Dieu, pour soi ou pour une communauté ; il s'agit d'être "de Dieu" ou de la communauté et de renoncer à une individualité qui ne se comprendrait pas comme partie d'un tout.

La circoncision ne fait pas conversion, elle fait alliance. Elle s'inscrit dans un registre d'allégeance envers Dieu qui ne place pas le fidèle dans la même situation que le pèlerin qui retrace symboliquement une histoire, une tradition. Si le pèlerinage convertit, la circoncision transforme substantiellement le croyant qui appartient alors à Dieu.

Paul explique alors, devant les Juifs des communautés chrétiennes naissantes, que le rite identitaire, inscrit dans la chair et voulu par Dieu pour qu'Abram fasse alliance avec Dieu et devienne Abraham, n'est plus accordé avec le désir universaliste que la foi en Christ suscite.

C'est une véritable révolution qui nécessite une vraie conversion. Non pas que l'alliance soit moins importante que la conversion, mais il s'agit là d'un changement profond de culture. Il faut que les circoncis deviennent pèlerins de leur propre chemin vers Dieu, comme des Abram avant Abraham ? Comme des chercheurs toujours en chemin et qui continueraient à retrouver ce que le Christ est venu semer sur le chemin.

Aujourd'hui, nous avons eu le bonheur de marcher ensemble avec deux pèlerins qui ont rejoint une route sur laquelle nous faisons communauté : celle d'une foi libre, inclusive, c'est-à-dire qui ne demande pas au pèlerin de changer d'identité pour avoir le droit d'être de Dieu, mais qui inclut dans sa communauté spirituelle toutes celles et ceux qui veulent faire un bout de chemin ensemble au nom de Dieu.

Le point d'étape qu'est le baptême sur ce chemin est essentiel et pourtant il n'est pas obligatoire pour rejoindre ce peuple qui refait le chemin de l'exil en sens inverse.

Peut-être est-ce dû à son origine purificatrice et temporaire comme le pratiquait Jean le Baptiste au Jourdain ; peut-être est-ce dû aussi à son symbole, celui de l'eau, qui ne peut-être absolu, puisque nous aurons chaque jour de notre vie besoin d'eau et qu'il ne s'agit pas d'une chose qu'on donne une fois pour toutes. Matière vitale de l'être humain, l'eau est à redonner sans cesse.

Pourtant, c'est aujourd'hui que Evan et Stéphane ont été baptisés. C'est un jour unique. Et ces baptêmes ne se referont plus.

Entre éternité et événement, le baptême marque à la fois un moment inaugural et une sorte d'installation dans l'éternité. Peut-être est-ce parce un jour vaut mille ans et que mille ans valent un jour aux yeux de Dieu, comme le dit la Bible.

Entre le Psaume 131 qui évoque le repos de l'âme trouvé dans la foi (« Mon âme est en moi comme un enfant sevré ») et la circoncision du cœur « selon l'Esprit et non selon la lettre » dont parle Paul, se dessine un même chemin qui a conduit deux vies à se relire elles-mêmes et à trouver, chacune, sa propre demeure.

Aller et demeurer.

Tels sont les deux mouvements des pèlerins de la foi qui s'aventurent à la suite d'un maître qui leur enseigne comment retourner à son origine divine et comment la faire exister au fil des jours profanes de l'existence.

C'est une décision difficile à prendre : comment savoir que c'est maintenant, et pas il y a dix ans avant ou dix ans après ? Pourquoi, sur la route, est-ce à ce point du temps que se fait ce rite ? Peut-être que seul le cœur sait quand il est arrivé chez lui ?

Comme le disent si souvent les nouveaux convertis : « j'ai eu le sentiment d'être arrivé à la maison ».

Alors que j'étais gentiment invitée aux assises catholiques du catéchuménat, on m'a demandé ce que nous avions comme parcours pour arriver jusqu'au baptême, bref, quel était le catéchuménat protestant ?

Alors, je me suis aperçue que, lorsque de nouvelles personnes arrivent et cheminent vers un baptême, c'est la communauté tout entière qui fait son catéchuménat, en accueillant, en écoutant de nouvelles façons de croire et de dire sa foi. Aujourd'hui, notre communauté tout entière a changé, parce que la confiance de deux nouveaux baptisés est venue lui redire le sens de son chemin, l'obliger à refaire récit commun : nos églises ont besoin de se convertir constamment, et, aujourd'hui encore, la foi de ces pèlerins qui nous ont rejoints sur la route, comme Jésus vint rejoindre les deux hommes qui marchaient vers Emmaüs, est venue nous redire comment l'amour de Dieu est à l'œuvre dans le cœur des hommes. Toujours en exil, aujourd'hui grâce à vous deux, nos cœurs reviennent là où notre foi demeure. AMEN.